

VERY MAD SONGS

Dès le XVI^e siècle, les arts nous ont laissé de nombreux témoignages, notamment au théâtre et en poésie, de la fascination qu'éprouvaient les contemporains pour les personnages égarés, les « monstres » aliénés, les fous auxquels la Renaissance prêtait d'inquiétants pouvoirs ésotériques et des connivences avec le Mal. Au XVII^e siècle la folie n'est toujours pas reconnue comme pathologique, elle est présentée comme le tribut des passions excessives, le pas franchi vers la déraison et l'exemple d'un dévoiement moral. En Angleterre, un établissement avait été ouvert dans la région de Londres dès le moyen-âge, le Bethlem Royal Hospital, renommé communément le Bedlam (chahut, confusion en anglais), ancien prieuré devenu maison pour les indigents puis pour les malades mentaux. Pour 10 shillings on pouvait au XVII^e siècle voir en famille les fous et éprouver un excitant frisson devant leurs monstrueuses « inhumanités ».

Les fous inspirèrent des figures littéraires comme le Tom of Bedlam dans le Roi Lear de Shakespeare, qui est en fait un personnage populaire, un vagabond des rues de Londres. Ils inspirèrent aussi nombre de musiciens, John Blow, John Eccles, Giovanni Coperario (John Cooper) et Henry Purcell... qui composèrent tous des Mad Songs, genre de chansons très appréciées des petits salons et des tavernes.

Celles de Purcell (1659-1695) furent longtemps ignorées, la mode passée. Elles sont pourtant particulièrement remarquables, avec des chromatismes délirants, des mélodies échevelées et des rythmes obsédants, propres à décrire le dérèglement des esprits tel qu'il était perçu à son époque. Elles témoignent aussi de l'un des nombreux talents d'un des plus grands compositeurs anglais, surnommé l'Orpheus Britannicus par ses contemporains. Fameux pour ses musiques religieuses, ses opéras, ses mélodies..., protégé de la famille royale, Jacques II, Guillaume III et Marie II, pour lesquels il composa les musiques de sacre ou de funérailles, il repose près de l'orgue qu'il a tenu dans l'abbaye de Westminster.

David Chevallier souhaitait reproduire la folie de ces chansons, chansons de ou pour les fous, sensible à leurs textes et leurs mélodies sauvages, en composant des arrangements pour la voix de Marie Bagouët, d'origine anglaise, et deux théorbes. Il en fait une relecture contemporaine respectueuse des fluctuations émotionnelles des personnages malades, sujets aux moqueries ou à l'empathie, et souligne par des décalages et quelques dissonances, leur instabilité et la fragilité de leurs existences.

Charlotte Latigrat